

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Fernand BOILLAT

Foi chrétienne et idéologies

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1979, tome 75, p. 72-84

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Foi chrétienne et idéologies

C'est un penseur : c'est-à-dire qu'il s'entend à prendre les choses pour plus simples qu'elles le sont.

Nietzsche, le gai savoir, 189.

L'encyclique *Mater et Magistra* de Jean XXIII, une année avant le concile, parle de diverses idéologies élaborées et diffusées de nos jours. Le Pape souligne leur précarité et leur variabilité au point de perdre leur attirance. Elles restent à la surface de l'homme et des choses, elles ne tiennent compte ni des sentiments profonds ni des imperfections inhérents à toute société. Le Pape dénonce surtout leur erreur la plus radicale qui consiste à identifier la foi chrétienne à un produit de contingences historiques, à un élément anachronique et à un obstacle au progrès humain. Leur aspect le plus typique se trouve dans la tentative de vouloir bâtir un ordre temporel solide et fécond en dehors de Dieu.

La Constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde de ce temps est sans doute le premier document conciliaire qui fasse allusion aux idéologies. Au moment où l'homme prend conscience de l'interdépendance et de la solidarité du genre humain, les idéologies divisent le monde. Elles se propagent ou s'imposent et entretiennent la confusion des esprits, en donnant aux mêmes mots des acceptions fort différentes.

L'exhortation sur l'évangélisation dans le monde de Paul VI signale comme exemple de cette ambiguïté verbale le mot « libération ». Le Pape

dénonce certaines communautés dites de base qui se laissent polariser par les idéologies à la mode et se mettent au service d'un système ou d'un parti, jusqu'à stigmatiser tout ce qui est institutionnel au nom d'un charisme de pur Évangile.

Enfin dans sa lettre encyclique *Redemptor hominis* adressée à tous les hommes de bonne volonté, le pape Jean Paul II revient quatre fois sur le problème des idéologies. D'abord, les idéologies posent le problème œcuménique. Tous les chrétiens doivent découvrir ce qui les unit. Grâce à cette union fondamentale, « nous aborderons en même temps toutes les cultures, toutes les idéologies, tous les hommes de bonne volonté. Nous ferons cette approche avec l'estime, le respect et le discernement qui, depuis le temps des Apôtres, ont marqué l'attitude missionnaire et du missionnaire. L'attitude missionnaire commence toujours par un sentiment de profonde estime face à ce qu'il y a en tout homme. La mission n'est jamais une destruction, mais elle est une reprise à son compte des valeurs et une nouvelle construction » (n° 12). Appel œcuménique, les idéologies s'ouvrent à une nouvelle présence de Jésus-Christ. « A notre époque, dans le cercle de divers systèmes, conceptions idéologiques du monde et régimes, Jésus-Christ devient, d'une certaine manière, nouvellement présent, malgré l'apparence de toutes ses absences, malgré toutes les limitations de la présence et de l'activité institutionnelle de l'Eglise » (n° 13). Les idéologies prennent les choses pour plus simples qu'elles le sont : « Trop souvent on confond la liberté avec l'instinct de l'intérêt individuel ou collectif, ou encore avec l'instinct de lutte et de domination, quelles que soient les couleurs idéologiques dont on le teinte » (n° 16). Et pourtant toutes les idéologies se rapportent à l'homme. « Nous nourrissons la profonde conviction qu'il n'y a dans le monde d'aujourd'hui aucun programme qui, même avec des idéologies opposées quant à la conception du monde, ne mette l'homme au premier plan » (n° 17).

Jean Paul II a vécu dans un de ces pays où le système idéologique est moins occulte que dans nos sociétés occidentales. Son expérience apporte une lumière nouvelle sur la relation entre la foi chrétienne et les idéologies. Il faut souligner la remarque : l'apparition des idéologies signifie que Jésus-Christ devient, d'une certaine manière, nouvellement présent.

I

QU'EST-CE QU'UNE IDÉOLOGIE ?

Pour répondre à cette question on pourra se rapporter au mot « idéologie » dans l'*Encyclopedia Universalis*, dans le *Grand Robert* et dans le *Dictionnaire Philosophique*, de Lalande.

Il n'est pas indifférent de rappeler que l'origine du mot « idéologie » remonte à la fin du XVIII^e siècle, au temps de la Révolution française. Il fut créé par un philosophe de l'école de Condillac, Destutt de Tracy : l'idéologie est la science qui a pour objet l'étude des idées au sens de fait de conscience, de leurs caractères, de leurs lois, de leur rapport avec les signes qui les représentent et surtout de leur origine. Depuis Descartes l'intérêt philosophique s'est déplacé vers les idées dont il faudra chercher le lien avec la réalité. Avec Kant, il n'est plus besoin de lien. La réalité est hors de notre prise. Le monde que nous connaissons est l'œuvre de notre sensibilité et de notre entendement. Nul terrain n'était plus propice à l'éclosion des idéologies.

Je m'en tiendrai à deux définitions de l'idéologie. D'abord celle de Raymond Aron qui, après avoir signalé l'oscillation entre une acception péjorative et une acception neutre de l'idéologie, en vient à dire que « l'idéologie est un système global d'interprétation du monde historico-politique ». Interprétation globale, l'idéologie laisse de côté les aspects concrets de l'être humain, elle est le référentiel d'un ensemble, qui se subordonne tous les acteurs de l'histoire. On pense aux abstractions de Karl Marx : le Capital, la Valeur, la Classe, la Plus-Value, la Révolution, la Société sans classe. C'est le global qui compte, qui est le réel.

La définition de R. Rodinson, au contraire, présente l'idéologie comme un moyen d'orientation : « une idéologie a pour fonction de donner des directives d'action individuelle et collective », sans prétention de cerner la totalité humaine.

A notre avis ces deux définitions sont valables, mais elles signifient deux types différents d'idéologies.

C'est avec Marx et Engels que l'idéologie comme interprétation globale fera son entrée fracassante. Ils prétendent abolir les idéologies sans se rendre compte qu'ils sont eux-mêmes des penseurs idéologiques. Pour eux l'idéologie est l'effet d'un processus inconscient, l'effet de l'infrastructure économique où vit l'homme. Elle est une expression intellectuelle qui camoufle les intérêts d'un groupe qui veut en dominer un autre. Telle est l'idéologie du capitalisme libéral et plus encore l'idéologie religieuse. D'où la conclusion marxiste : voir qu'une pensée est idéologique, c'est dévoiler une erreur et travailler à la libération de l'homme. Ce dévoilement constitue l'objet de la critique marxiste, accompagnement nécessaire de la praxis, formant avec cette dernière la dialectique. Ainsi découvrir que la foi chrétienne est une idéologie, c'est y mettre fin.

Il est intéressant de rapprocher la conception de Marx et celle de Nietzsche au sujet des valeurs. Nos jugements de valeurs dépendraient de nos cellules. Nos cellules produisent des couleurs et des sons, les projettent dans le monde extérieur de la sensibilité, elles enfantent de même ce que nous appelons le monde des valeurs. Toute la vie spirituelle relève de l'infrastructure cellulaire : l'extase dérive du flux électrique.

On ne saurait reprocher à Marx et à Nietzsche d'avoir dénoncé les idéologies qui prétendent tout expliquer par des idées, quelles que soient ces dernières : économiques, sociales, racistes, politiques, philosophiques ou religieuses, et qui, pour reprendre la citation de Jean Paul II, colorent les instincts d'intérêts individuels ou collectifs et les instincts de lutte ou de domination. Seulement Marx et Nietzsche n'ont-ils pas creusé leurs propres tombes ? Leur explication globale est-elle autre chose qu'une nouvelle idéologie ? S'il faut écarter toute idéologie globale, c'est que l'homme est toujours plus important que ses idées. Par là, je n'entends pas affirmer que tout est faux dans une idéologie globale. Une assertion n'est pas nécessairement fautive du fait de découler d'une idéologie globale. On peut tirer une conclusion vraie de prémisses fautes. D'autre part, un système faux peut se proposer un but vrai. Comme le dit encore Jean Paul II, toutes les idéologies mettent l'homme au premier plan. C'est pourquoi le dialogue est toujours possible.

Je traiterai de l'idéologie au sens de R. Rodinson, après avoir abordé ce qu'est la foi chrétienne.

II.

LA FOI CHRÉTIENNE N'EST PAS UNE IDÉOLOGIE

La foi chrétienne n'est pas un système d'idées. Elle se situe donc en dehors de toute idéologie quelle que soit la définition que l'on en donne. Elle est essentiellement constituée par une relation entre personnes, entre chacun de nous en tant que personne libre et Dieu personnel, Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, Dieu de l'Alliance. A tel point que le Dieu de la foi n'a aucun sens en dehors d'une relation interpersonnelle. Ce ne sont pas des idées que transmet la foi, mais Quelqu'un qui se fait connaître par une révélation de lui-même. Elle exige un assentiment à Dieu seul, parce que c'est lui qui parle et « qui ne peut ni se tromper ni nous tromper ». Elle identifie dans un même acte Celui qui parle et ce qu'il dit. La Parole de Dieu inclut immédiatement sa propre crédibilité au-delà de tous les signes qui contribuent à croire du côté de notre raison. La foi est une lumière qui est un don de Dieu absolument gratuit, et pourtant mystérieusement offert à tous les hommes. Réduire la foi à une idéologie serait la détruire en rabaissant le mystère du Dieu révélé à une cogitation humaine. Le croyant ne saurait jamais se confondre avec un penseur.

Lorsque la plénitude des temps apparaît, la Nouvelle Alliance ne sera pas plus un système d'idées que l'Ancienne. L'Évangile renforce la relation personnelle avec Dieu. L'Évangile, c'est Quelqu'un, le Verbe de Dieu, fait chair. « Si la loi fut donnée par Moïse, la grâce et la Vérité sont venues par Jésus-Christ ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, nous l'a dévoilé. » Entendons-nous bien. La Loi de Moïse, ce n'est pas d'abord le décalogue, mais déjà le Seigneur lui-même. Elle tient en quelques mots : « C'est moi le Seigneur (Yaveh), ton Dieu (ton elohim) qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude. » De même la Nouvelle Alliance, la Bonne Nouvelle n'est pas l'évangile écrit, mais Celui auquel il se réfère : Jésus de Nazareth, que Dieu a ressuscité des morts. Le Révéléateur de l'homme, c'est Jésus-Christ, Rédempteur de l'homme, centre du cosmos et de l'histoire. Quelqu'un et non une idée, ni un système, ni une idéologie.

Mais les dogmes ne sont-ils pas des notions, des idées ? L'institution ecclésiale n'est-elle pas une structure sociale ? Dogmes et institution, en effet, seraient des idéologies si la foi se terminait en eux, ce qui arrive pour l'incroyant qui les voit du dehors, semblable au cynique qui regarde ceux qui s'aiment. Pour le croyant, ils ne sont que référence à Jésus-Christ comme une lettre d'amour l'est à l'être aimé. Il en est ainsi parce que la foi n'est pas une vision intellectuelle, mais une audition qui unit dans la même écoute Dieu qui parle et le langage humain utilisé par Dieu. Une telle union du dire de Dieu dans le dit humain sera l'origine du cheminement du croyant qui départagera progressivement ce qui est dans sa foi écoute de Dieu et écoute de soi-même, ce qui est mystère révélé et idéologie historique. De même l'institution ecclésiale qui chemine nécessairement en s'acculturant est appelée à se purifier sans cesse. C'est le but des crises.

La foi, en effet, n'est pas un aérolithe qui tombe du ciel. Assurément elle est un message d'en haut mais qui se sert d'un langage d'en bas et qui évolue et se différencie selon les peuples. Elle élève la conscience personnelle et la conscience collective au niveau de Dieu se révélant. Aujourd'hui, elle est presque toujours confrontée au sécularisme et même à l'athéisme. La rupture entre l'Évangile et la culture est sans doute le drame de notre époque, dira Paul VI. Nous vivons un temps analogue à celui des premiers chrétiens. Ceux-ci se trouvaient dans un milieu idéologique où la foi chrétienne apparaissait comme un scandale pour les Juifs et une folie pour les païens. Que faire ? L'exemple de la transformation du néo-platonisme en culture chrétienne montre la capacité d'une évangélisation des cultures, d'une conversion de la conscience collective. Il en fut de même au moyen âge avec la transformation de l'aristotélisme. Nous sommes à l'heure merveilleuse d'une transformation d'un pluralisme culturel mondial dans la reconnaissance du seul Absolu révélé par Jésus-Christ et qui relativise tout ce qui n'est pas lui.

C'est le moment de poser le problème de la foi et de la théologie. Jean Paul II rappelle, dans *Redemptor hominis*, la grande importance de la théologie « pour que l'Église, Peuple de Dieu, puisse participer d'une manière créatrice et féconde à la mission prophétique du Christ ». Les théologiens, serviteurs de la vérité divine, travaillent à une compréhension toujours plus pénétrante de celle-ci « dans le concept de l'intelligence de la foi », concept qui a une fonction bilatérale : comprendre

pour croire et croire pour comprendre, et cela toujours dans la communion hiérarchique. Aujourd'hui spécialement ils unissent la foi et les sciences, « travail énorme à accomplir », prenant en considération un certain pluralisme méthodique « sans s'éloigner du but propre de la théologie qui est l'enseignement de la foi et de la morale ». « C'est pourquoi, conclut le Pape, une collaboration étroite de la théologie avec le magistère est indispensable » (n° 19).

Disons d'abord que la foi et la théologie sont essentiellement différentes et indissolublement unies. La foi, nous venons de le voir, est adhésion absolue à Dieu qui se révèle, mais adhésion à travers un langage humain. Dans l'acte de foi, le langage humain est un véhicule qui n'a de sens que dans et par le mouvement de l'adhésion à Dieu seul, se révélant par Jésus-Christ. « La parole que vous entendez n'est pas la mienne, mais elle est celle du Père qui m'a envoyé. » Cela est d'une grande importance du point de vue œcuménique. Les chrétiens sont tous dans la même mouvance de la foi. La rupture vient de l'interprétation du langage humain de la foi, interprétation qui, pour nous catholiques, est conditionnée par ce que le collège apostolique nous propose de croire.

La théologie prend sa source dans la foi. Il faut être d'abord croyant pour être théologien, sinon la théologie n'est plus qu'une idéologie. Mais tandis que la foi se caractérise par le mouvement vers Dieu qui se révèle, la théologie porte la réflexion sur le langage humain utilisé par la foi. Son objet n'est pas la foi qu'elle suppose, mais le dit de la foi. Le dit de la foi s'adresse à des hommes différents selon les temps et les cultures. D'où la nécessité d'une présentation de la foi qui tienne compte des auditeurs. Le dit de la foi doit rester un dire actuel. C'est là le travail du théologien.

L'histoire des dogmes, c'est-à-dire de l'expression humaine de la foi, montre que l'explicitation du donné révélé est progressive. Sinon la foi serait hors du genre humain. Cette histoire montre qu'il y a une « *dés-idéologisation* » de la foi par une concentration de la foi de plus en plus accentuée sur l'essentiel qui est Jésus-Christ et son corps qui est l'Eglise. Dieu ne peut rien nous dire de plus, par là il nous a tout dit. « *Dés-idéologisation* » par exemple des cosmologies : la foi s'est détachée du géocentrisme. De même, ce n'est pas le néo-platonisme qui a

contaminé la foi, mais la foi qui a transformé le néo-platonisme. Le néo-platonisme de saint Augustin et l'aristotélisme de saint Thomas ne sont plus du tout dans la ligne de Plotin et d'Aristote, même si le vocabulaire a pu induire en erreur un historien aussi sérieux que Emile Bréhier. De même, l'élaboration de théologies d'Afrique, d'Asie et d'Amérique du Sud ne peuvent être une transformation de la foi reçue des Apôtres, mais une modification des nouvelles cultures, en sorte qu'elles expriment à leur manière ce que l'Eglise enseigne depuis toujours et pour toujours.

III.

LA FOI CHRÉTIENNE EST-ELLE COMPATIBLE AVEC LES IDÉOLOGIES ?

Je répondrai à cette question en reprenant les définitions de l'idéologie. Si on entend par idéologie ce qu'en donne la définition de Raymond Aron, il y a incompatibilité entre la foi chrétienne et l'idéologie. En ce cas, le dernier mot n'appartient pas à Dieu, mais à l'homme, non à la foi mais à la raison. La foi chrétienne n'est plus que le phénomène transitoire d'une culture au stade de l'enfance. C'est là ce qu'affirment Kant, Hegel, Marx et Nietzsche. C'est le rationalisme absolu. La foi chrétienne s'évanouit au profit d'une construction d'idées. Le croyant s'est mué en penseur qui s'entend à prendre les choses pour plus simples qu'elles le sont.

On peut se demander si tout en rejetant une telle idéologie, le marxisme par exemple, et son athéisme, on peut utiliser sa méthode d'analyse sociologique. J'ai déjà remarqué que de prémisses fausses on peut tirer des conclusions vraies, serait-ce le cas ici ? C'est fort douteux. On ne peut employer un instrument que ce pour quoi il est fait, un marteau comme instrument de percussion, une faucille comme instrument pour couper. Le fait des classes n'est pas l'instrument de l'analyse marxiste mais la chose à supprimer. L'instrument de l'analyse marxiste est la cause de ce fait, à savoir l'explication de ce fait par la plus-value et

l'explication de la plus-value par une idéologie inconciliable avec la foi chrétienne et avec toute foi religieuse. La destruction de la croyance en Dieu est partie essentielle à la méthode marxiste.

Si, au contraire, on part de la définition de l'idéologie donnée par R. Rodinson, à savoir que l'idéologie a pour fonction de donner des directives individuelles et collectives, la foi chrétienne est compatible avec de telles idéologies, bien plus, elle utilise toujours un ensemble d'idées propres à tel temps et à telle culture, c'est-à-dire à travers une idéologie. J'ai donné l'exemple du géocentrisme.

C'est que la foi chrétienne n'est pas l'affirmation de la compétence de la compétence. Lorsqu'elle y prétend, cela donne une affaire de Galilée. Jésus a fait une distinction capitale entre ce qui relève de la révélation et ce qui dépend des affaires de ce monde. Il n'est pas venu donner des directives individuelles et collectives en tout domaine. Il ne s'est pas proposé comme juge de tous les secteurs de l'activité humaine. L'Eglise elle-même doit marcher sur les traces de son fondateur. « Du moment que vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez ce qui est en haut, là où se trouve le Christ. » Tout découle de là pour la foi chrétienne.

L'Etat, les sciences, la philosophie, la culture humaine en un mot, relèvent de l'homme en tant que tel. La foi chrétienne empêche de nous idolâtrer, d'exploiter nos semblables et nous demande de promouvoir les droits de l'homme et la fraternité.

IV.

LE CROYANT COURT LE RISQUE DE SUBSTITUER UNE IDÉOLOGIE À SA FOI

Le croyant est menacé de prendre le chemin des idéologies à cause de l'ambiguïté même de la foi. En effet, la foi unit dans un même acte la Parole de Dieu et la parole de l'homme, parce que Dieu nous parle par des hommes, dans une situation historique donnée, parce que le message divin nous est transmis par l'Eglise, elle-même conditionnée

par une époque. Il y a une tension entre l'événement de la Bonne Nouvelle donnée une fois pour toutes en Jésus-Christ et sa promulgation à travers le temps et l'espace. Il y a une inadéquation infinie entre le Mystère révélé et les propositions qui en donnent connaissance. Il y aura une histoire des dogmes dont Henri de Lubac dit à juste titre qu'elle est ambiguë en raison des formules qui, successivement, expriment le Mystère divin, « le précisent, le défendent contre l'erreur, le débitent pour ainsi dire en une longue série d'objets, en déploient les conséquences ».

La pente à l'idéologie s'annonce au moment où le croyant est plus attentif aux formules qu'à leur référence au Mystère, à leur intelligibilité qu'à leur inadéquation, à leur systématisation théologique qu'à l'appel à la prière, au silence et à l'engagement apostolique. Ainsi la théologie peut devenir une sorte d'idéologie qui tend à détourner de l'essentiel, la foi. Si l'on peut parler de progrès dogmatique, on constate que la théologie risque d'être un va-et-vient qui donne plus d'importance aux idéologies du temps qu'aux merveilles de Dieu.

Le progressisme et l'intégrisme évoluent précisément vers les idéologies plus que vers le Mystère. Idéologie de l'avenir, idéologie du passé. Les uns pensent à préparer Vatican III, les autres parlent de Vatican I. Les uns et les autres peuvent être bénéfiques pour autant que la foi demeure obéissance.

L'ambiguïté se niche à l'intérieur de nous-mêmes. Nous sommes tentés d'examiner notre conscience en fonction d'un tableau de devoir que nous faisons nôtres et où Dieu est presque absent. Je frôle le pharisaïsme ou le pélagianisme. Je me mets en ordre avec ma conscience et je regarde si peu la Croix de Jésus. Il y a des révisions morales qui ne sont guère autre chose que révisions idéologiques, recours aux sacrements où la présence du Seigneur est tellement lointaine. Sortir de l'idéologie, c'est lever les yeux vers le Seigneur, comme les psaumes nous le rappellent si souvent. C'est ainsi que l'on sort du scrupule et du laxisme.

Eglise de pécheurs que nous sommes, Peuple de Dieu tiraillé, nos communautés sont sans cesse tentées de mélanger foi et idéologie. Au temps de Jésus, Israël était dominé par l'idéologie du messianisme temporel. Ce fut la pierre d'achoppement. Un problème analogue se

pose toujours au sein de l'Eglise chrétienne. Elle n'a pas toujours résisté à la tentation idéologique du temporel, ni en Orient, ni en Occident. La structure de la chrétienté du moyen âge où le pape est considéré comme le suzerain temporel suprême des pays latins relevait bien moins de la foi que de l'idéologie. La symphonie justinienne de l'Eglise et de l'Etat, le pouvoir des Princes luthériens, le pouvoir du consistoire calviniste, de même. Ceux qui entendent aujourd'hui promouvoir une révolution sociale, qui humaniserait l'homme avant de l'évangéliser, succombent à la tentation idéologique. Y succombent aussi ceux qui rejettent toute institution ecclésiale en vue de communautés purement charismatiques, elles-mêmes et par elles-mêmes aptes à exercer tous les ministères.

Le cléricalisme et le « *laïcisme* » (je forme ce nouveau mot pour signifier un laïcisme intérieur à l'Eglise), versent subtilement dans l'idéologie au sujet de la mission de l'Eglise. Cette mission appartient certes à l'ensemble du Peuple messianique qui a pour chef le Christ et qui, sous les apparences d'un petit troupeau, constitue pour tout le genre humain le germe le plus fort d'unité, d'espérance et de salut. Etabli par le Christ, il est tout entier dans les mains du Christ, sa Tête. Le cléricalisme est l'idéologie qui ramène au clergé seul toute la mission de l'Eglise, comme si le sacrement de l'ordre donnait le mandat exclusif de l'engagement. Le *laïcisme* est l'idéologie qui tend à fonder l'activité du laïc bien moins sur le baptême que sur l'appartenance à tel milieu, à telle classe, d'où la tendance à militer pour des idées. Le cléricalisme et le *laïcisme* s'engendrent réciproquement pour faire bloc en vue du triomphe de la cause, qu'elle soit de droite ou de gauche.

V.

L'ORTHO-DOXIE ET L'ORTHO-PRAXIE PRÉSERVENT LES CROYANTS DE DONNER TÊTE BAISSÉE DANS LES IDÉOLOGIES

Saint Thomas d'Aquin place la foi au-dessus des catégories de contemplation et d'action. Il signifie par là que l'objet de la foi, révélation de Dieu par Jésus-Christ, implique un esprit nouveau et une vie nouvelle. Ou encore, l'enseignement doctrinal (ortho-doxie) et la vie évangélique

(ortho-praxie) se lient nécessairement. Ou encore : dis-moi comment tu crois au profond de toi-même et je te dirai comment tu vis, et dis-moi comment tu vis et je te dirai comment tu crois au fond de toi-même. La foi chrétienne ne conduit à aucune idéologie, mais à une rencontre de Dieu et des hommes. Aucune fuite dans les idées.

Ainsi en est-il d'abord de la liturgie, où l'union de l'orthodoxie et de l'orthopraxie se trouve en sa source et à son sommet. Elle nous fait entrer dans les profondeurs de Dieu et de nos frères. Rien ne lui est plus opposé que l'idéologie. Mais la liturgie ne remplit pas toute l'activité de l'Eglise.

Dans *Redemptor hominis*, Jean Paul II réaffirme à quel point le problème des droits de l'homme est lié de façon étroite à la mission de l'Eglise dans le monde contemporain. La paix se réduit au respect des droits inviolables de l'homme — *opus justitiae pax* — tandis que la guerre naît de la violation de ces droits et entraîne encore de plus graves violations de ceux-ci. C'est précisément la proclamation de ces droits qui unit, dans l'action sociale de l'Eglise, l'orthodoxie et l'orthopraxie en face de toutes les idéologies de domination, de totalitarisme, de néo-colonialisme, d'impérialisme qui menacent les rapports entre les nations.

Après avoir dénoncé, dans *Mater et Magistra*, les idéologies tronquées ou erronées, Jean XXIII souligne la permanente actualité de la doctrine sociale de l'Eglise. « Nous affirmons avant tout que la doctrine sociale chrétienne est une partie intégrante de la conception chrétienne de la vie. » La doctrine sociale de l'Eglise n'est pas une idéologie, mais essentiellement une ouverture aux personnes réelles et aux sociétés réelles. Elle explicite les droits et les devoirs de l'homme, exigences qui concernent leur vie, leur situation, leur dignité. L'évangélisation est par elle-même une promotion des droits de l'homme. Evangéliser les cultures consiste toujours à partir des personnes libres et à promouvoir leur dignité matérielle et spirituelle, c'est réaliser le message : j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger... enseignez toutes les nations.

Une telle doctrine n'est pas idéologique, mais écoute réelle de la Parole de Dieu dans les besoins des hommes. Elle refuse de se laisser emprisonner par les systèmes, quels qu'ils soient. Elle exclut toute violence sur les consciences. Elle est attentive à la transformation du dedans par

la seule puissance du message. Si la doctrine sociale de l'Eglise condamne le totalitarisme de droite et de gauche, elle rejette tout autant l'idéologie libertaire. « A notre époque, remarque encore Jean Paul II, on estime parfois de manière erronée que la liberté est à elle-même sa propre fin, que tout homme est libre quand il s'en sert comme il veut et qu'il est nécessaire de tendre vers ce but dans la vie des individus comme dans la vie sociale. La liberté, au contraire, est un grand don seulement quand nous savons en user avec sagesse pour tout ce qui est vraiment bien. La pleine vérité sur la liberté humaine est inscrite en profondeur dans le mystère de la Rédemption. L'Eglise sert réellement l'humanité lorsqu'elle conserve cette vérité avec une attention inlassable » (n° 21). Et de répéter que l'homme réel est et devient toujours le chemin de la vie quotidienne, dans la pleine vérité de son existence, de son être personnel, communautaire et social, l'homme première route et route fondamentale de l'Eglise. L'homme réel et non l'idéologie. Car le croyant n'est surtout pas le penseur qui s'entend à prendre les choses pour plus simples qu'elles le sont, mais un amoureux qui se laisser unir à Celui qui est le chemin, la vérité et la vie.

Fernand Boillat